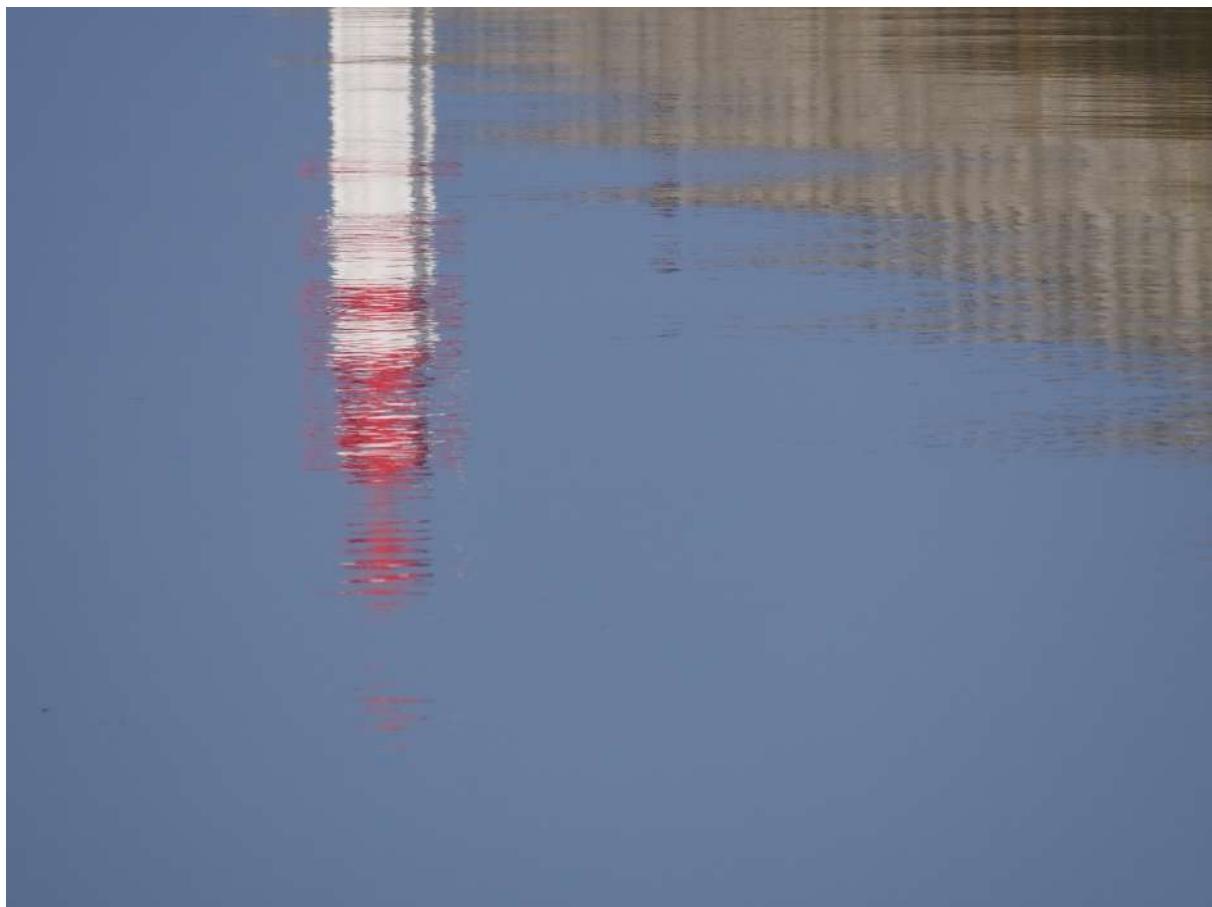




Celles avec qui on a dansé

Un court-métrage de Edouard Oprea et Antoine Barillet

Produit par l'association *Les Films Souvenirs*



SOMMAIRE

Fiche technique.....	1
Synopsis.....	1
Note d'intention des réalisateurs.....	2
Présentation de la structure <i>Les Films Souvenirs</i>	4
Note de production.....	5
Production et tournage.....	7
Finalité du projet.....	8
Moodboard.....	9
Repérages et décors.....	15
Scénario.....	20
Annexe filmique.....	38
Annexe.....	39

FICHE TECHNIQUE

Titre : *Celles avec qui on a dansé*

Noms des auteurs : Edouard Oprea et Antoine Bariellet

Genre : Drame fantastique

Durée envisagée : 20 minutes

Format de tournage : Numérique 4K – 1:85

Format de diffusion : Numérique – DCP – 1:85

Budget prévisionnel : **17 400 €**

SYNOPSIS

Stéphane, la cinquantaine, a inventé une machine capable d'extraire et d'implanter des souvenirs. Arrivé au terme d'un long voyage, Stéphane débarque sur le marché de Trouville-sur-Mer pour vendre ses derniers souvenirs heureux d'une intense et longue relation qu'il a eu avec Anna, son ex-femme. Au fil de ses rencontres avec les clients et de l'oubli progressif des moments qui l'ont fait vibrer, Stéphane accepte de lâcher prise avec le passé et de se tourner vers le futur.



NOTE D'INTENTION

Une course contre le temps et les sentiments...

L'idée de *Celles avec qui on a dansé* me vient d'un souvenir. Lors d'une matinée de vacances d'été, mon père me raconte une idée de chanson qu'il avait en tête : « Un homme vient vendre des tranches heureuses de sa vie sur le marché de Trouville-sur-Mer ». J'avais 15 ans, je n'y avais guère prêté attention. Des années après cette idée est restée accrochée en moi. Je l'ai pitchée à Edouard Oprea qui a été marqué par sa fausse simplicité et son pouvoir émotionnel. Étrangement, chaque instant-souvenir de notre vie auquel nous pensions nostalgieusement nous ramenait à l'idée de mon père. Mais pourquoi avait-il eu cette idée qui nous avait autant touchés ? Nous savions que la réponse à cette question était la *clef* du film. Nous avons mis du temps à comprendre que nous n'écrivions pas seulement l'idée de mon père mais aussi *à propos de* lui. Il ne s'agit pas d'une biographie mais plutôt un sentiment que j'ai découvert en lui. Mon père a vécu sûrement intensément dans sa jeunesse puis, après avoir eu ses enfants, a cessé de vivre, ressassant sans cesse solitairement son passé et des choix qui auraient pu l'amener vers une autre direction. Naturellement, son idée nous avait touchés parce que nous avions l'impression de percer la carapace intime de nos aînés et parce que, aussi difficile que cela pouvait être, nous le comprenions.

Nous avons souhaité explorer cette idée par le prisme du drame et de la romance, deux genres qui nous touchent particulièrement et sur lesquels nous avons déjà travaillé par le passé. Alors nous sommes revenus à la mémoire nos fantômes : les visages des filles avec qui nous avions dansé, les lieux traversés avec elles, les moments passés qu'on croirait futiles mais qui laissent une trace indélébile. Ces instants sont devenus inatteignables et nous savons que nous ne pourrons plus jamais les ressentir, les entendre, les voir, les expérimenter à nouveau. Il faut pourtant apprendre à leur dire adieu, s'en détacher, pour continuer.

Dès lors, la quête de Stéphane pourrait se résumer en une simple phrase : un homme veut marcher vers un futur sans passé. Un passé dont il est pourtant très attaché, peut-être trop, mais qui le ramène à la culpabilité d'avoir fait souffrir, d'une manière ou d'une autre, celle avec qui il a dansé. Et c'est pour cela qu'il doit oublier. C'est une étape difficile qui va jusqu'à bouleverser ses souvenirs, laissant émerger des fragments de mémoire, des bribes d'images et de sons, de lumières et de visages. Des souvenirs hantent d'autres souvenirs. Ce sont ces associations d'idées et de mémoire que je souhaite mettre en scène, ces points de rupture qui, un bref instant, font remonter à la surface nos regrets inconscients, nos actions inachevées, nos désirs enfouis.

Une ville souvenir...

Le protagoniste vient à Trouville-sur-Mer pour vendre ses derniers souvenirs. Le choix de cette ville n'est pas un hasard. Comprenant que c'est la fin d'une partie de sa vie, Stéphane, comme un geste testamentaire, se décharge des souvenirs qu'il a vécu avec son grand amour à Trouville. Cette ville a été une évidence pour nous dès l'idée d'origine. C'est une ville que nous fréquentons chacun différemment depuis notre enfance. Une ville balnéaire familiale de longue date, chargée d'histoires personnelles, poétique et éminemment cinématographique. Nous voulons faire de cette ville-décor un véritable espace mental, capable de projeter les désirs, regrets et états d'esprit du personnage principal. Une ville qui nous voit grandir garde évidemment en mémoire les joies et cicatrices enfouies de nos années passées... Chaque lieu du présent sera un espace-miroir, renvoyant son passé au personnage, à l'image de la cabine téléphonique, porte ouverte sur le passé, et me permettant de travailler dans la mise en scène la question de la résurgence du passé dans le présent.

Commencer par la fin...

Le point de départ du récit est la fin du voyage de Stéphane, ses dernières heures. Le film est un voyage vers le vide, qui amène Stéphane à rencontrer des personnes aussi désespérées que lui, cherchant à acheter des souvenirs qu'ils n'ont jamais pu vivre. Le personnage principal se dépouille de sa vie jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un corps dénué de mémoire... Le bout de ce voyage est pourtant lumineux. Nous aimons dire que c'est un voyage vers un vide zen. Stéphane oublie pour mieux continuer à vivre et recommencer à nouveau. C'est une matinée d'acceptation pour lui, se rendant compte une dernière fois des merveilleux instants qu'il a vécu avec celle qu'il aimait et, aussi difficile soit-il, s'autorise à s'en séparer. Nous souhaitons illustrer ce voyage vers le vide de manière plastique. Les plans, majoritairement fixe dans le présent, se focaliseront toujours sur le protagoniste et sa vision. L'idée étant d'enfermer Stéphane par le cadre, resserrer l'espace avec une faible profondeur de champ, et de progressivement s'en détacher, laisser respirer le personnage et l'espace. Plus généralement, le film étant un « voyage vers le vide », cela se manifestera aussi formellement par une épure visuelle, une composition des plans dite plus « vide » vers la fin du film. Enfin, nous avons la forte volonté de travailler toutes les séquences au présent en lumière naturelle, en plein soleil. Cette lumière naturelle qui caresse les visages est d'une puissance démentielle. Nous aimerions également que cette lumière soit en premier lieu étouffante et écrasante pour finalement glisser vers quelque chose de plus doux, lorsque la chaleur des rayons épouse la douceur d'un regard avec son grand amour désormais oublié. Une nouvelle rencontre douce-amère pour Anna et le spectateur. Je souhaite montrer le passage du temps de la matinée, passant d'une couleur légèrement bleutée de l'aurore au jaune du midi, et le confronter aux temps du passé, de la douleur à la sensualité.

Plonger vers le début...

Nous aimerions que se dégage des souvenirs une douceur nostalgique et envoutante, à l'image des danses d'Anna, à trois âges différents, dont Stéphane se souvient. Une question m'a longtemps taraudé : « Comment mettre en scène les souvenirs ? ». Nous voulons nous éloigner de la mise en scène du présent pour les souvenirs, leur conférer un caractère onirique, montrer un moment poétique qui va *au-delà* du réel. Cela se définit techniquement par une caméra beaucoup plus libre, un étirement du temps par le plan-séquence, des contrastes de lumières beaucoup plus importants et des couleurs variées. En effet, chaque souvenir se termine par des silhouettes inondées de lumières, plongées en contre-jour. Des silhouettes qui s'effacent par la lumière. Le présent se passe en extérieur (majoritairement dans le même lieu) et sous un soleil de plomb pour accentuer la fixité du personnage. Les souvenirs, quant à eux, joueront sur le rapport intérieur/extérieur dans plusieurs lieux (int/ext Église, int/ext voiture parking, int/ext salle devant la plage) et sur des ambiances diverses (pluie, lumières colorées artificielles, nuit, etc...). Il sera aussi question de jeux d'apparitions/disparitions dans les premiers souvenirs, motif du regret/désir/ culpabilité. Stéphane magnifie-t-il et fantasme-t-il ses souvenirs ? Les confond-il ?

Le rôle important du son sera celui de creuser l'espace, d'ouvrir des brèches vers d'autres espaces, d'autres souvenirs... Chaque souvenir (sauf le tout premier qui représente déjà la déchéance du couple) étant associé à une danse propre à différents âges, ils auront chacun une musique distincte, et aussi parce que, rappelons-le, tout a commencé par une idée de chanson. Les souvenirs auront aussi une texture du son particulière. La résonnance sera le principe de l'église, la pluie celui de la voiture et le mélange celui du dernier souvenir. Sans oublier une place importante au silence, à chaque fin de souvenir, puisqu'il ne reste que le vide...

Antoine Barilet & Edouard Oprea



PRÉSENTATION DE LA STRUCTURE ASSOCIATIVE *LES FILMS SOUVENIRS*

Les Films Souvenirs est une toute jeune association culturelle portée et soutenue par des étudiants passionnés de cinéma et des jeunes professionnels de l'audiovisuelle. Crée en 2024, la structure travaille majoritairement sur la production et la réalisation de court-métrage, accompagnant les films de l'écriture à leur diffusion.

C'est une envie sincère d'un cinéma poétique qui a poussé à la création de l'association *Les Films Souvenirs*. Créer une association étudiante capable de produire des courts-métrages a mûri depuis des années dans la tête des trois cocréateurs : Antoine Bariellet, Edouard Oprea, Chloé Michaux. Cependant, c'est le projet de court-métrage *Celles avec qui on a dansé* qui a été moteur de la création de l'association. Avec ce projet étudiant ambitieux, les trois cocréateurs se sont accordés sur le fait que c'était le bon moment de se professionnaliser au mieux dans le milieu étudiant. C'est également le désir d'accompagner de nouveaux auteurs à écrire, réaliser, produire et diffuser leurs films ainsi que de mutualiser les savoirs techniques et artistiques autour du cinéma qui a poussé à l'émergence *Des Films Souvenirs*.

Les Films Souvenirs est aussi né d'un constat simple. Il est aujourd'hui difficile pour les étudiants de mettre sur pied leur court-métrage, car sans structure associative, ils doivent être sur tous les fronts, aussi bien à la production qu'à la réalisation. La proposition est d'opérer pour une mutualisation des forces, dans un désir urgent d'entraide et de collaboration entre étudiants. La production d'un court-métrage n'étant pas chose aisée, l'association voudrait se positionner comme un vecteur d'échanges et de créations entre étudiants, quelle que soit leur spécialité et leurs envies. L'association a vocation à être un pont entre des profils divers et variés autant dans leurs compétences techniques que dans leurs formations, à l'image de ses cocréateurs venant de trois universités différentes (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, CY Paris Cergy Université) et de formations différentes (économique, réalisation, écriture...). L'association permet à ses membres et adhérents de participer à la réalisation de court-métrages afin de faciliter les rencontres et une éventuelle insertion dans le secteur du cinéma français.

Les Films Souvenirs souhaite également s'engager dans une logique de diffusion des œuvres étudiantes. En effet, trop de créations étudiantes ne sont jamais diffusées. Or, il est nécessaire qu'une œuvre étudiante soit, au même titre qu'un court-métrage plus professionnel, projetée devant un large public et même envoyée dans différents festivals. Ainsi, notre objectif sera d'organiser des projections dans les différentes universités d'Île-de-France dont sont issus les étudiants travaillant sur chaque projet. Nous souhaitons également accompagner la vie des films après leur réalisation et espérer faire rayonner le film étudiant dans le milieu cinématographique du court-métrage.



NOTE DE PRODUCTION

LES FILMS SOUVENIRS

Lorsque nous avons échangé la première fois sur le scénario de *Celles avec qui on a dansé*, j'ai très vite senti l'envie de mise en scène qui anime Edouard et Antoine, l'envie de réaliser un film à la frontière du mélodrame et de la poésie. Leur personnage principal a en effet tout d'un héros déchu, en proie au spleen. Mais comme souvent dans le cinéma, c'est au bord du gouffre que se trouve le salut. Ici, les souvenirs de Stéphane symbolisent à la fois le pire comme le meilleur.

Et dans le regard d'Edouard et Antoine, le souvenir devient espace cinématographique par excellence. Un lieu où leurs personnages mettent leurs liens à l'épreuve, où les collisions du passé mettent en lumière ce présent trouble. Avec, dans ce maëlstrom d'émotions et de sentiments, une idée simple, presque enfantine qui rend ce protagoniste touchant : oublier, faire table rase, pour se donner soi-même une seconde chance dans la vie. Stéphane, protagoniste quasi pathétique, et pourtant tellement vrai.

Dès les premières versions, j'ai été touché par la justesse et la singularité de l'atmosphère qui se dégage du scénario. L'approche à la fois technologique et sensorielle du souvenir est une combinaison intéressante à explorer au cinéma, puisqu'elle nous emmène au plus près du conflit interne du personnage. La structure par flashbacks permet à la fois d'éclairer la décision fatale du personnage ainsi que l'altération du souvenir, en même temps qu'elle crée des saynètes qui pourraient presque se suffire à elles-mêmes tant ces souvenirs sont travaillés et riches de détails : les faire durer dans la longueur est en effet une manière assez maline de susciter l'intérêt des spectateurs et spectatrices jusqu'à les pousser à s'interroger eux-aussi : pourquoi vouloir à tout prix oublier ses souvenirs ? Si on me laissait le choix, quel serait-il ?

Edouard et Antoine déploient ici un point de vue personnel sur le monde en faisant dialoguer l'intime et le concret, le sentiment amoureux et la vie du quotidien, le réconfort de la mémoire et la nostalgie du souvenir. La relation intime des deux co-scénaristes/co-réalisateurs à leur récit leur permet d'incarner puissamment les conflits internes de leur personnage qui mettent le film en tension. Le film nous saisit dans cet instant où il est déjà trop tard, mais peut-être est-ce pour le mieux. On sent également un vrai plaisir de la forme, dont ils savent mobiliser et jouer des conventions sans jamais perdre en incarnation. J'ai immédiatement souhaité les accompagner pour ce court-métrage qui, dans son cadre étudiant, marque à mon sens les débuts d'auteurs-réalisateurs prometteurs, porteurs d'une œuvre très personnelle.

Nous espérons que notre travail, notre énergie et notre désir, portés par ce film dans lequel nous croyons beaucoup, sauront vous toucher et vous donner l'envie de nous accompagner.

Chloé Michaux
(Productrice pour l'association *Les Films Souvenirs*)



PRODUCTION & TOURNAGE

Celles avec qui on a dansé est un projet de court-métrage inter-université ambitieux en termes de production.

Le tournage, prévu entre avril et mai 2025, s'étalera sur 5 jours consécutifs et prendra place à Trouville-sur-Mer en Normandie. Étant une ville importante dans la vie du coréalisateur et coscénariste Antoine Bariellet, la mairie a déjà donné son aval pour le tournage. Plus encore, le service culturel de la ville ainsi que la maire Sylvie de Gaetano soutiennent entièrement le projet et cherchent à nous aider afin que ce projet étudiant se réalise dans les meilleures conditions possibles.

Le tournage se découpera ainsi : 3 jours de tournage pour les séquences de présent (marché et fin) et 2 jours pour les séquences souvenirs. Le tournage se déroulant entièrement à Trouville-sur-Mer, une part significative se concentrera alors dans le transport et le logement de l'équipe. Deux défis seront à relever lors de ce tournage. Tout d'abord, le film se tourne presque entièrement en extérieur ce qui nécessite une équipe plus nombreuse pour assurer le bon fonctionnement technique (son, lumière) et logistique du tournage (repas, déplacements de l'équipe). Enfin, le film nécessite la reconstruction d'un petit marché pour des questions de facilité de tournage. La reconstruction permet de contrôler tous les éléments dont la prise de son, éviter les désagréments de regards-caméra, pouvoir être plus libre dans nos installations et déplacements de matériel, ce qui n'est pas possible en tournant dans un véritable marché. De plus, cela nous permet de positionner le marché où l'on veut et ainsi avoir toujours en arrière-plan les éléments importants de la ville de Trouville-sur-Mer, indétachable de cette histoire. Cela a évidemment un impact sur les coûts de décoration et la taille de l'équipe.

L'équipe de tournage sera constituée d'une vingtaine de personnes et se composera majoritairement d'étudiants de région parisienne issus d'horizons divers : Paris Panthéon-Sorbonne 1, Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris-Cergy...

Le lien inter-universitaire que créée ce projet permettra alors à chacun et chacune de développer de nouvelles compétences dans le cadre d'un tournage ambitieux qui se veut être professionnel dans son cadre étudiant. Cela permettra également à chaque étudiant de développer son réseau de contacts dans le milieu de l'audiovisuel. La transmission de savoirs et le travail main dans la main sera au cœur du projet pour porter au mieux le court-métrage. En effet, l'association *Les Films Souvenirs*, dont le bureau est entièrement constitué d'étudiants issus d'universités parisiennes différentes, a pour vocation d'accompagner et d'insérer professionnellement des étudiants dans le milieu du cinéma. Chaque étudiant pourra alors trouver de nouvelles opportunités de projets grâce à ce tournage ambitieux que sera *Celles avec qui on a dansé*. Enfin, chaque étudiant pourra mettre à contribution les savoirs et pratiques précieux qu'il aura acquis tout au long de sa formation universitaire. Le caractère inter-universitaire du projet permettra la mise en relation de ces savoirs entre étudiants qui, de par leurs formations diverses, pourront s'épauler et se transmettre de nombreuses compétences.

FINALITÉ DU PROJET

Une fois toutes les étapes de constitution de court-métrage terminées, une projection de *Celles avec qui on a dansé* sera évidemment proposée aux étudiants de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Nous organiserons et communiquerons autour des projections envisagées à Paris 1 par les réseaux sociaux (de l'association et des étudiants de l'équipe) et les listes de diffusions issues de tous les départements artistique de l'université. Notre objectif sera de toucher un maximum d'étudiants de Paris 1. Nous aimerions organiser une projection commune avec d'autres films d'étudiants de Paris 1 produits par d'autres associations étudiantes. À ce titre, l'association *À l'Affût* qui a déjà mis en place ce genre de manifestation s'est déjà prononcée sur le fait de réitérer l'expérience avec *Celles avec qui on a dansé*. Lors de ces projections, l'équipe du film sera présente afin de permettre un temps d'échange entre les acteurs du projet et les spectateurs. Nous souhaitons aussi inviter des intervenants professionnels afin d'offrir aux étudiants la chance d'une discussion autour du film avec des professionnels du secteur. Ces projections seront également l'occasion aux étudiants de Paris 1 de découvrir une structure associative audiovisuelle nouvelle comme *Les Films souvenirs* ou déjà établie comme *À l'Affût* pour voir et comprendre les potentialités que cela offre. Ces deux associations étudiantes sont avides de rencontrer des jeunes étudiants du département cinéma de l'université afin d'étayer leurs membres et surtout élargir les réseaux de chacun et chacune dans une démarche d'insertion dans ce secteur. Et, enfin, cela permettra à des étudiants en cinéma de Paris 1 de comprendre le travail de production d'associations étudiantes et donc d'aider un maximum de personnes lors de ces échanges. Nous nous engageons également à insérer le logo de la CVEC de Paris ainsi que celui du Crous de Paris (et tous les autres co-financiers) et à mettre en avant ces dispositifs d'aides afin de communiquer le plus possible sur cette chance de voir des projets étudiants ambitieux être aidés par la CVEC de Paris et le Crous de Paris. Des projections du même genres seront proposées dans les universités dont des étudiants participent au projet (Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Paris-Cergy et en Normandie) ce qui permettra d'ouvrir la discussion et de créer des rencontres inter-universitaires.

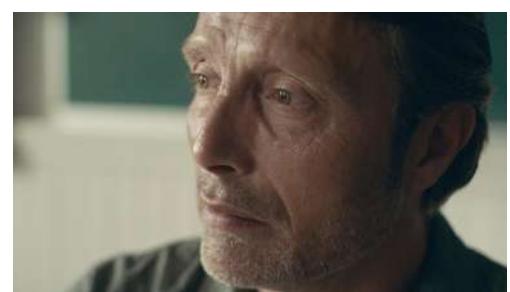
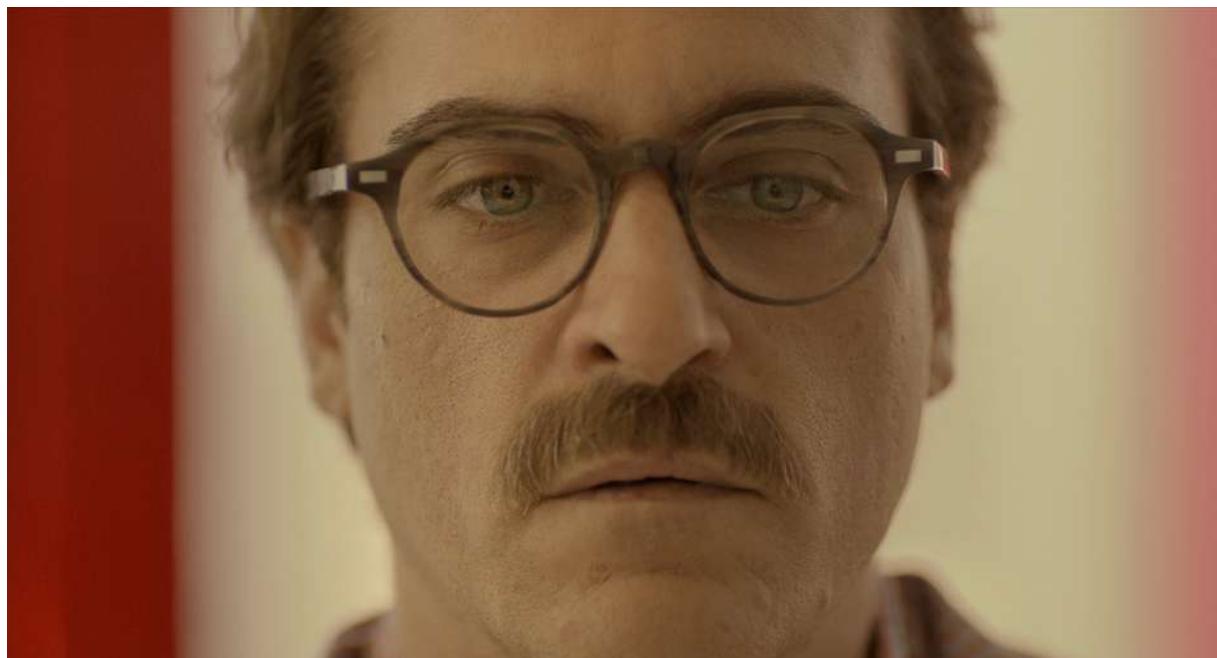
Nous souhaitons également faire vivre le film en dehors de ces différentes projections universitaires afin de faire rayonner le cinéma étudiants. Une première du film aura alors lieu dans un cinéma parisien tel que le Grand Action. Les étudiants de l'université seront alors conviés gratuitement afin de voir le film, de rencontrer l'équipe, les associations et d'échanger sur le projet et la possibilité de faire cela même pour des films étudiants. Le film sera également montré lors de différentes manifestations spéciales tel que les séances *Open Screen Club* de l'association *Les Cinémas Indépendants Parisiens*, les projections Patam Pelikula du Nouvel Odéon, les différents ciné-club tel que *Patou et Bidon* ou encore *Paris 8 fait son cinéma*. Les étudiants seront toujours conviés à ces séances et nous nous évertuerons à faire une communication dynamique et régulière pour toucher un large public.

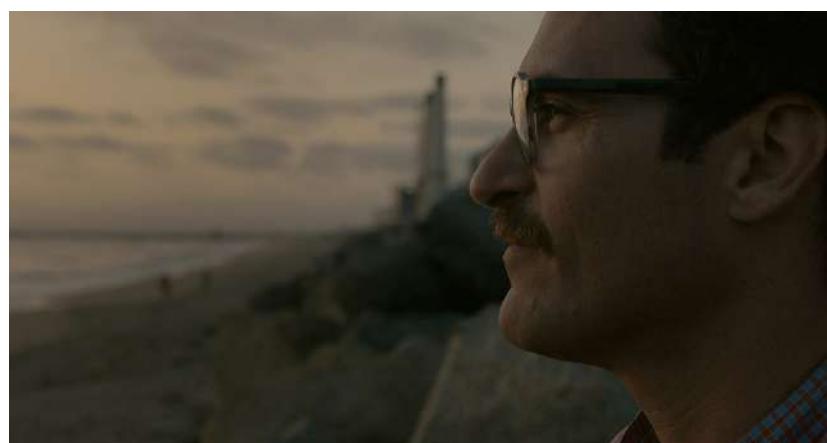
Pour terminer le parcours de *Celles avec qui on a dansé*, l'objectif sera également de faire vivre ce cours métrage dans le milieu du cinéma et de lui donner la plus grande visibilité possible. Malheureusement, les court-métrages étudiants, une fois leur réalisation accomplie, peine à trouver leur diffusion et ne perdurent pas dans le temps et dans le milieu. Voilà pourquoi une partie significative du budget est destinée à la promotion, la diffusion et la distribution du film à travers la création d'affiches, la location de salle et surtout l'inscription du film dans de nombreux festivals français et internationaux. Il faut se donner les moyens de faire vivre le court-métrage, d'autant plus étudiant, pour montrer que c'est un genre qui expérimente, qui s'affranchit de trop grosse contrainte financière et qui, par conséquent, à une valeur artistique passionnante. En 2024, le film ambitieux « La mécanique des fluides » de Gala Hernandez Lopez, étudiante de l'université Paris 8 a remporté le César du meilleur court-métrage documentaire et a ainsi fait rayonner la communauté étudiante dans le milieu professionnel du cinéma.

Se donner les moyens de faire vivre *Celles avec qui on a dansé* dans l'industrie cinématographique c'est encourager la création étudiante et surtout donner plus de visibilité pour les futur court-métrages étudiants.

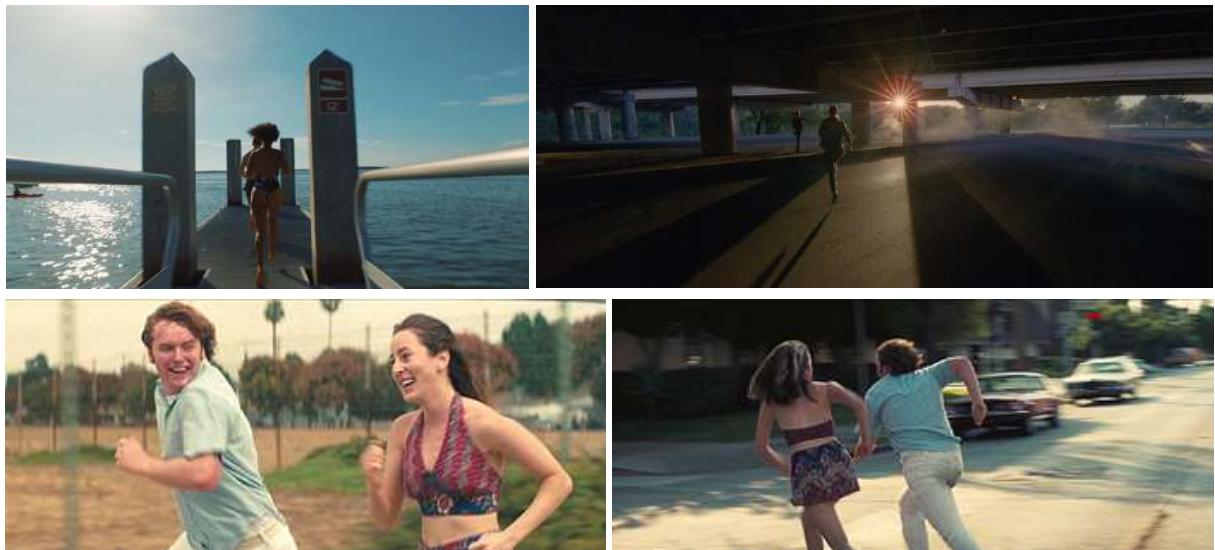
MOODBOARD

Scruter l'intériorité de Stéphane : vers un « vide zen »





Les souvenirs : jeunesse et caméra agiles



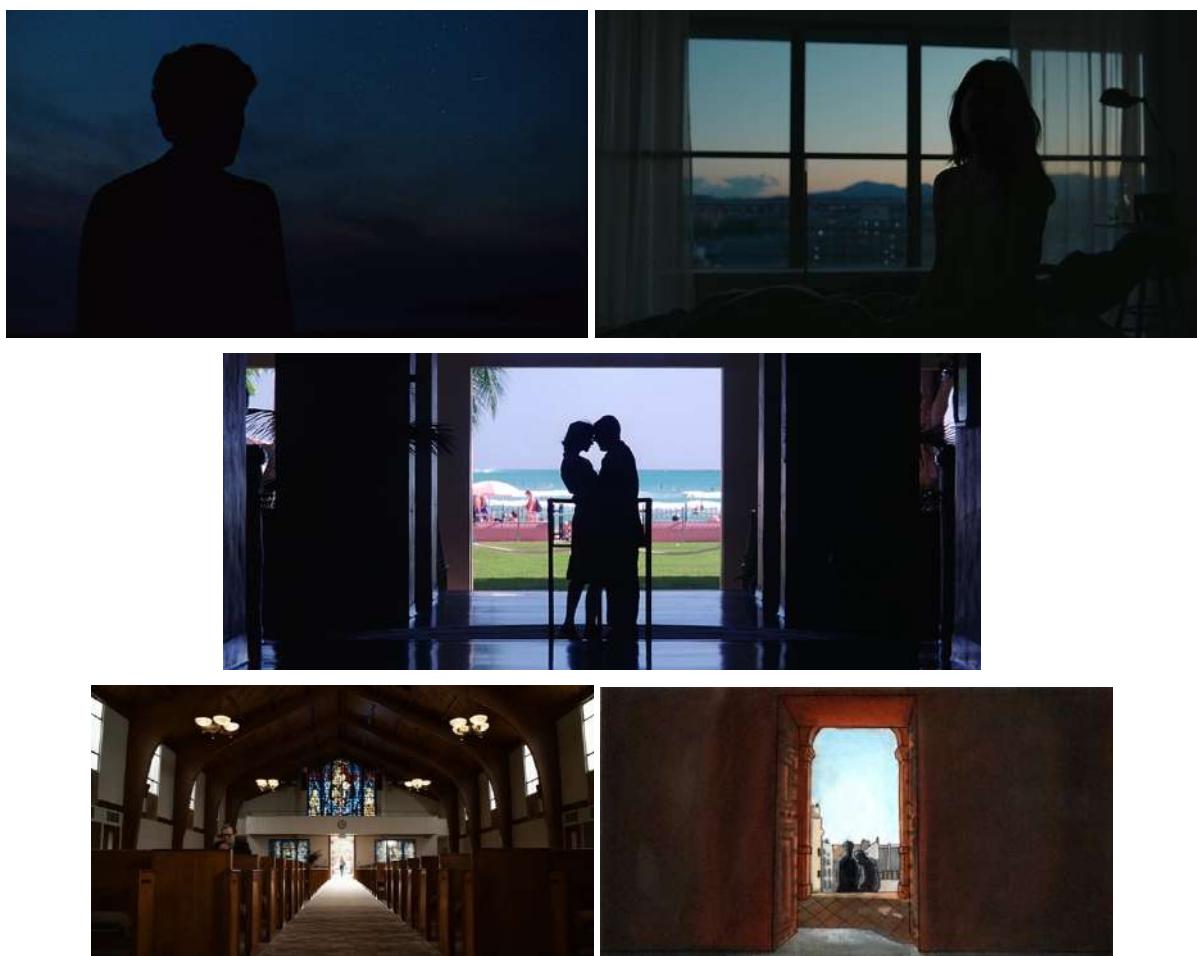
Les souvenirs : voiture, pluie et reflet



Storyboard séquence 8 :



Les souvenirs : silhouettes en contre-jour



Les souvenirs : du regard



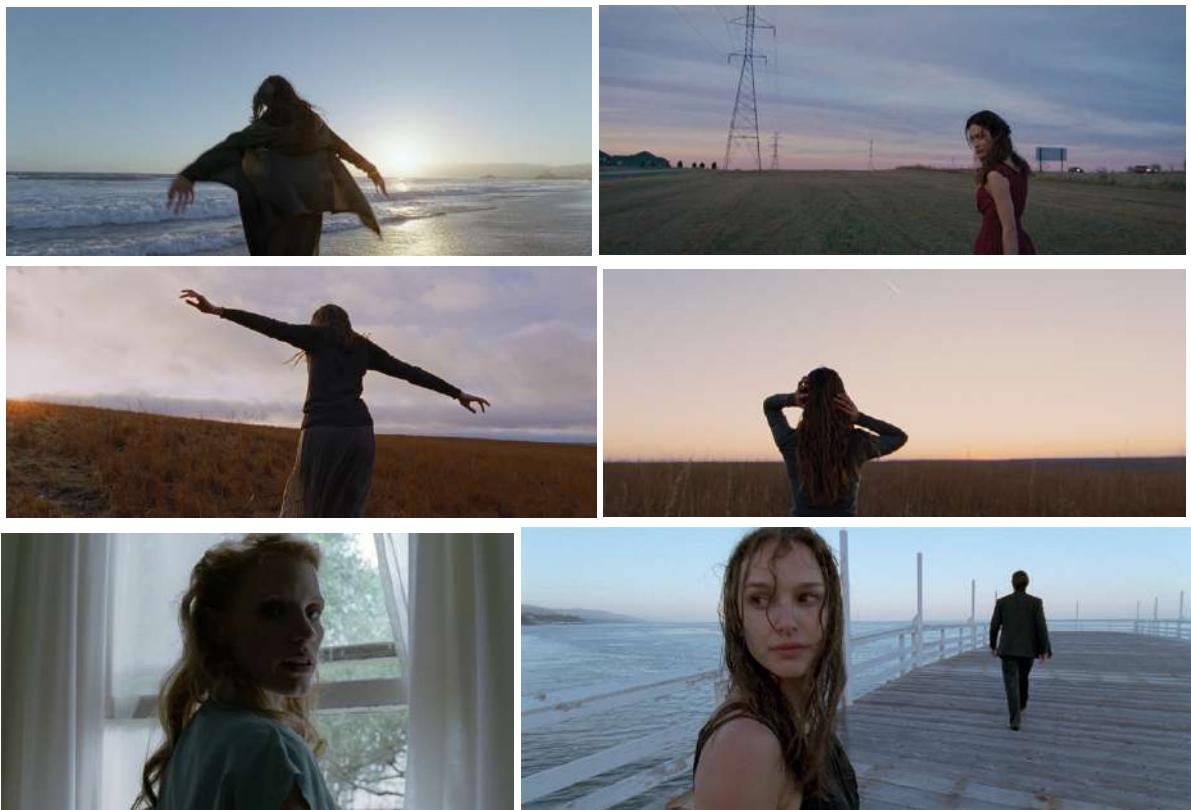
1. Léger travelling avant sur les garçons réunis autour de Stéphane. Les pétards explosent, les garçons fuient sauf Stéphane qui tombe en arrière. Il regarde face caméra vers le hors-champ. Faible profondeur de champ. Léger ralenti.

2. Contre-champ, plan subjectif de Stéphane, focale longue, faible profondeur de champ. Anna adolescente se retourne, légèrement masquée par la fumée et les jets de pétards. Léger ralenti.



Anna, danse et regards subjectifs :





La cabine téléphonique : passé-présent



REPÉRAGES ET DÉCORS

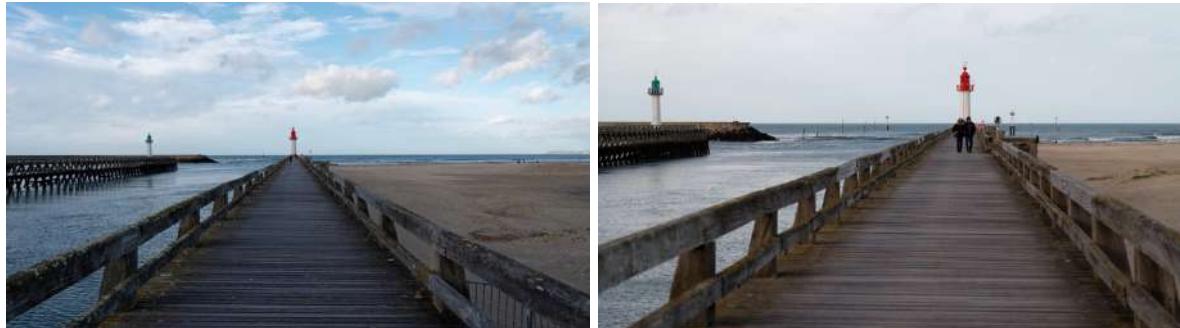


La gare de Trouville-Deauville.



Vue du marché et de la Touques depuis le pont Belges (l'église Notre-Dame des Victoires).





Le banc sur lequel s'arrête Stéphane, lieu d'une discussion manquée.

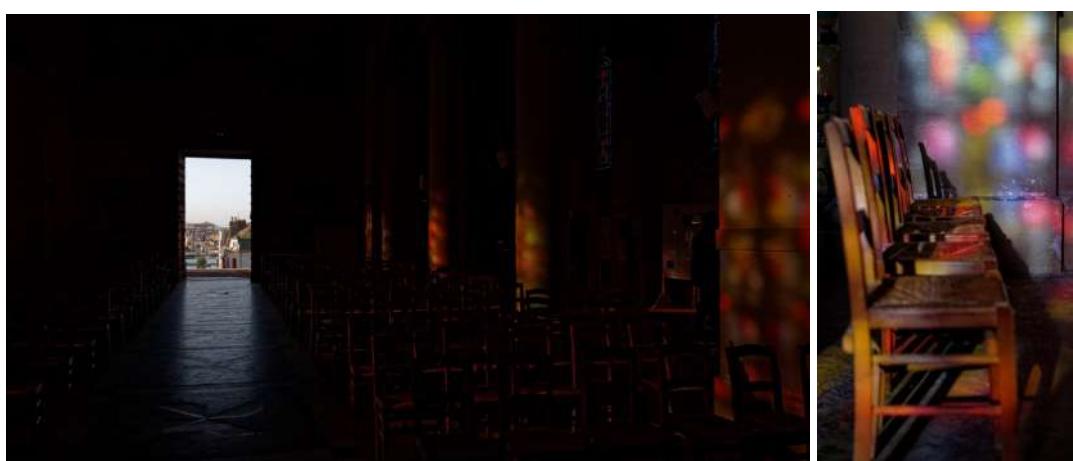




La rue d'où arrivent Anna et Stéphane à vélo.



L'arrière de l'église, pause pipi, entrée par la rampe à gauche.





Celles avec qui on a dansé

Un film de
Edouard Oprea
et
Antoine Bariellet

Edouard Oprea
edouard.oprea@gmail.com
06.52.86.46.48

Antoine Bariellet
antoine.bariellet@sfr.fr
07.82.61.83.41

1. INT. TRAIN SNCF – JOUR (AURORE)

Dans un train lancé à grande vitesse, STÉPHANE, la cinquantaine, assis dans un carré de sièges, ouvre les yeux. Il porte une chemise et une veste mal ajustée. Son pantalon est usé au niveau des genoux. Le wagon est quasiment vide.

Stéphane note « Un beau matin... » sur l'étiquette d'une cassette VHS puis regarde les arbres flous par la fenêtre. À côté de lui se trouvent deux malles d'un vieux marron sur lesquelles sont collées des cartes postales de différentes villes françaises. Elles sont toutes abîmées. La sonnerie de la SNCF se fait entendre.

CONDUCTEUR DE TRAIN

Mesdames et messieurs, notre train à destination de Trouville-Deauville devrait entrer en gare d'ici quelques minutes. Nous vous remercions d'avoir utilisé nos services et vous souhaitons une agréable journée.

Le train ralentit. Les feuillages sont de plus en plus visibles à travers la fenêtre.

Stéphane se lève, ajuste sa veste, range la VHS dans une des malles et les attrape. Il reste un temps immobile à regarder dehors puis se dirige vers la sortie.

2. EXT. GARE DE TROUVILLE/DEAUVILLE, PONT DES BELGES – JOUR

Quelques passagers se dispersent. STEPHANE sort de la gare d'un pas lourd, ses deux malles à la main. La ville s'éveille à peine, les rues sont presque vides.

ANNA (OFF)

Je t'ai regardé dormir toute la nuit. Tu étais si calme. Quand tu es venu te coucher tu me croyais endormie. Au moment où je t'écris cette lettre, tes yeux roulent sous tes paupières. Je me demande à quoi tu rêves ? Sûrement plus à moi...

Stéphane traverse le pont des Belges. Il s'arrête, regarde derrière lui puis jette un coup d'œil en direction de la mer. Il reprend sa marche lentement.

3. EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR

STEPHANE arrive sur la place du marché, située sur le quai, à proximité de la Touques. Des commerçants commencent à installer leurs étals, d'autres sont déjà en place - un fleuriste dispose des bouquets, un bouquiniste et un volailler, un primeur.

Tout est calme, silencieux. Au plus proche du fleuve, une planche de bois et deux tréteaux sont à terre, un papier est posé dessus. À quelques mètres de là, une cabine téléphonique. Stéphane ramasse le papier et le lit : « Stéphane Blanchot, vendeur de souvenirs, emplacement 5B ». Il balaye le marché du regard. En face de lui, CHRISTOPHE et CÉCILE, vendeurs de cartes postales lui font un signe de main.

CÉCILE

(*de manière amicale*)

Salut Stéphane ! Ça fait longtemps qu'on t'a pas vu ici. Tu vas encore nous prendre tous nos clients avec ta machine !

STEPHANE

T'en fais pas, c'est la dernière fois !

Stéphane soulève les tréteaux et place la plaque par-dessus. Il pose ses malles. Il commence mécaniquement son installation. Il ouvre la première malle et sort cinq cassettes VHS. Des inscriptions sont écrites sur certaines. De l'autre malle, Stéphane sort une moitié de casque, comme s'il n'y avait que sa partie gauche. Un câble dépasse du casque. Il repose les malles à ses pieds. Les cassettes et le casque sont posés devant lui. Il est prêt.

4. FLASHBACK : INT. CHAMBRE – JOUR (AURORE)

Un lit devant une fenêtre à travers laquelle se distingue la mer. Le son des vagues berce la pièce. STÉPHANE et ANNA, quarante ans, dorment, le drap à demi sur eux. Anna se redresse dos à Stéphane et regarde par la fenêtre. Sa silhouette se découpe en contre-jour.

ANNA (OFF)

Je suis si proche de toi et pourtant j'ai l'impression que nous ne vivions plus dans le même monde. Que tu ne me laisses plus entrer dans ton monde.

Après quelque temps, Stéphane caresse doucement le dos presque nu d'Anna et regarde son visage. Cette dernière reste immobile.

ANNA (40 ANS)

J'aimerais tellement faire de la planche à voile avec toi aujourd'hui, comme avant...

Stéphane ne répond pas. Un silence s'installe.

ANNA (40 ANS)

Ou simplement discuter...

STEPHANE (40 ANS)

Si je ne connaissais pas ta voix, je ne pourrais même pas savoir que c'est toi à côté de moi.

Anna tourne légèrement la tête vers Stéphane mais la lumière est si forte qu'on ne le distingue qu'à peine.

ANNA (OFF)

Je te parle, je te parle... mais ça fait des années que tu ne m'entends plus...

ANNA (40 ANS)

Tu as déjà oublié mon visage ?

STEPHANE (40 ANS)

Impossible.

5. EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR (PLUS TARD)

Le marché commence à s'animer. Deux clients achètent de la viande, une passante regarde les fleurs, un couple de vieilles personnes marche entre les étals.

PRIMEUR (OFF)

V'nez voir mes légumes, m'sieurs dames. Et mes fruits, v'nez voir mes fruits. Madame ? Regardez ces fraises ! Les premières d'la saison, elles sont délicieuses, v'nez goûter ça.

STEPHANE se retourne, face au fleuve. Il sort de sa poche arrière une lettre abîmée. Il prend un temps pour respirer puis la regarde.

ANNA (OFF)

Je me suis insinué dans ton silence depuis trop longtemps. J'étais une femme amoureuse, Stéphane. J'ai besoin d'être une femme aimée à nouveau. Nous étions tout ce dont nous avions besoin durant toutes ces années mais notre amour ne te suffit plus. Je ne sais pas pourquoi... Le futur ne t'intéresse plus... Notre futur...

Une FEMME, la soixantaine, s'approche de l'étal.

FEMME

Vous vendez de vieilles vidéos de la ville ?

Stéphane se retourne brusquement rangeant la lettre dans sa poche arrière.

La femme salue Stéphane puis scrute les cassettes en se concentrant sur chaque étiquette.

STEPHANE

Bonjour. Non. Ce sont des fragments de vie. De ma vie. Mes souvenirs.

Le visage de la femme s'éclaire.

FEMME

Oh mais oui ! Des amis vous ont vu sur d'autres marchés de la région.
C'est que vous êtes un peu atypique avec votre truc.

La femme regarde les cassettes et montre du doigt l'étiquette « Marches des Victoires - Printemps ». Il lève la tête vers Stéphane. Ce dernier fixe la cassette.

FEMME

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

STEPHANE

Un après-midi avec ma copine de l'époque, durant ma vingtaine.

FEMME

Si votre promesse est vraie, ça ne peut pas faire de mal de se souvenir de sa jeunesse. C'est de plus en plus rare. Je vais vous le prendre !

*La femme est toute souriante. Les deux se regardent un moment.
Le sourire de la femme s'efface peu à peu.*

FEMME (suite)

Cette machine efface vraiment vos souvenirs ?

STEPHANE

Oui.

FEMME

Pourquoi vous vous séparez d'eux ? Vous avez besoin d'argent ?

STEPHANE

C'est plus compliqué que ça... je n'ai plus vraiment le choix. J'ai besoin de me vider la tête de trop d'images...

Stéphane branche le câble dépassant du casque au niveau de l'oreille à la cassette. Il approche le casque de la partie gauche de son crâne. Le vieil homme le regarde perplexe. Stéphane enfile le casque. Une aiguille s'insère dans son oreille. Il fait une légère grimace de douleur et ferme les yeux.

6. FLASHBACK : EXT. DERRIERE L'EGLISE NOTRE-DAME DES VICTOIRES/INT. ÉGLISE – JOUR

Une petite rue descendante derrière l'église. Une femme d'une vingtaine d'années, ANNA, descend la rue à vélo. STÉPHANE, la vingtaine, est assis à l'arrière, ses bras enlaçant la taille d'Anna.

STÉPHANE (20 ANS)

Anna, faut que j'aille pisser !

ANNA (20 ANS)

On est chez moi dans même pas 10 minutes...

STÉPHANE (20 ANS)

J'ai trop envie ! Prends à gauche, derrière l'église.

Anna lève les yeux au ciel tout en souriant. Elle tourne à gauche et freine. Stéphane descend du vélo à peine arrêté, s'avance vers le mur arrière de l'église, dézipse sa braguette et commence à faire pipi. Anna descend du vélo et le laisse tomber à moitié sur le trottoir. Elle monte sur le trottoir d'un pas lent et s'adosse au mur de l'église, juste à côté de Stéphane.

STÉPHANE (20 ANS)

J'aurais pas pu me retenir, j'me serais fait dessus.

Le son du jet qui claque contre le mur se fait entendre.

Anna lève les yeux vers le visage de Stéphane. Ils rigolent puis se regardent tendrement.

Une VIEILLE FEMME avec une canne arrive à leur niveau.

VIEILLE FEMME

Z'avez pas honte de faire des cochonneries au cul de Notre-Dame ?!

Stéphane et Anna sursautent, surpris. Anna, l'air gênée, attrape le bras de Stéphane et le tire tandis que ce dernier essaye tant bien que mal de remonter sa braguette.

STÉPHANE (20 ANS)

Merde j'ai pas fini...

ANNA (20 ANS)

Excusez-nous !

La vieille femme fait un signe de croix.

Anna continue de tirer Stéphane et emprunte la rampe menant dans le côté de l'église. Une petite porte est ouverte, ils entrent.

L'église n'est pas très grande. Une douce musique d'orgue est jouée, planante. Une forte lumière traverse les vitraux. Les sièges et colonnes en pierre sont frappés par de doux faisceaux colorés. La grande porte principale, au fond de la salle, est ouverte laissant entrer une quantité impressionnante de lumière. Des notes d'orgues se répandent dans l'espace.

Arrivée dans l'église, Anna lâche la main de Stéphane et s'avance vers la porte d'entrée. Sa silhouette se détache en contrejour. Ses pas résonnent. Elle commence à tourner sur elle-même.

ANNA (OFF)

Ton présent est tourné vers le passé, vers cette machine, vers un monde dont je ne fais plus partie, un monde que je menace.

ANNA (40 ANS), est assise sur une chaise dans un coin de l'église. Stéphane marche en direction d'Anna jeune tout en regardant la Anna plus âgée. Il est confus. Il passe devant une colonne qui brouille sa vue. En dépassant la colonne, il ne voit plus la Anna âgée, elle a disparu. Il tourne la tête vers Anna jeune. Cette dernière le regarde gravement, plus aucun sourire ne se lit sur son visage, toute expression a déserté son visage. Après un temps, son expression redevient comme avant, comme si rien ne s'était passé. Stéphane arrive près d'elle et s'assoit sur les marches. Ils sont tous les deux immobiles devant la vue donnant sur les toits de la ville. Après un temps, Anna s'assoit à côté de lui. Elle renifle.

ANNA (20 ANS)

Tu t'es pissé dessus ?

STÉPHANE (20 ANS)

C'est à cause de la vieille...

Ils rigolent. Anna pose sa tête contre l'épaule de Stéphane. Ils regardent tous les deux la vue dégagée devant l'église. L'orgue s'est arrêté. Leurs silhouettes n'en forment qu'une, plongée en contre-jour.

5 bis. **EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR**

STEPHANE ouvre les yeux, enlève son casque et débranche la cassette « Marches des Victoires - Printemps ». Il récupère une sorte d'écouteurs dans sa malle et il tend la cassette et les écouteurs à la FEMME.

STEPHANE

Vous n'avez plus qu'à brancher ces écouteurs à votre magnétoscope et regarder le contenu de la cassette avant de dormir. Le lendemain, vous vous réveillerez avec la certitude d'avoir vécu ce souvenir. Vous en serez l'unique gardienne.

Le vieil homme acquiesce et fouille dans les billets de son porte-monnaie.

FEMME

Je vous dois combien ?

STEPHANE

Vingt euros suffiront... vous n'auriez pas des petites pièces plutôt ?

Stéphane fouille dans les poches de son pantalon et sort un téléphone portable complètement cassé. Il le montre au vieil homme et fait un signe de tête en direction de la cabine.

STEPHANE

J'ai un dernier appel à passer.

L'homme tend 15€ en billets et des pièces que Stéphane récupère dans le creux de sa main.

FEMME

Ça doit être une des rares cabines encore en fonctionnement dans la région. Elles sont toutes vouées à disparaître un jour ou l'autre. Et toutes les discussions qu'elle renferme avec...

La femme regarde nostalgieusement la cabine. Intriguée, elle retourne la tête vers Stéphane.

FEMME

Et comment avez-vous inventé ça ?

STEPHANE

J'étais dans le stockage de données. J'ai perdu beaucoup de choses pour créer cette machine. Des choses que j'essaye d'oublier.

FEMME

(pointant le lot restant de cassettes)

Ce sont vos tous derniers ?

Stéphane acquiesce d'un signe de tête.

VIEIL HOMME (suite, après un temps)

J'ai du mal à vous comprendre. Une grande partie de notre vie sert à se faire des souvenirs qui nous réjouiront quand le temps nous manquera. Vous ne craignez pas de regretter ce que vous oubliez ?

STEPHANE

Ça fait trop longtemps que je suis enfermé dedans.

La femme le salut d'un signe de tête compatissant et s'en va.

7. FLASHBACK : EXT. PLACE MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR

Une pluie battante. ANNA (30 ANS) entre en courant dans la cabine téléphonique. De doux rayons du soleil traversent la pluie et caressent le visage d'Anna qui regarde STEPHANE (30 ANS) courir vers la cabine. Il entre. Serrés dans la cabine, ils s'embrassent. Le soleil tape de plus en plus fort, plongeant leur silhouette en contre-jour.

ANNA (OFF)

J'ai essayé tant de fois de te parler. Je ne veux plus faire partie de ton silence alors aujourd'hui, je m'en vais. Je ne répondrais sûrement pas à tes appels. Il est trop tard pour faire marche arrière. Ton travail sur ta

soi-disant machine révolutionnaire m'a remplacé. Peut-être ne remarqueras-tu même pas mon absence...

8. EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR (PLUS TARD)

STEPHANE, debout face à son étal, a les yeux rivés sur la lettre posée devant lui. Il laisse échapper un soupir et un sourire teinté d'ironie. Il ne reste que deux cassettes sur l'étal – une vierge, une avec écrit « Été 95 ». Trois clients dont DEUX JEUNES HOMMES regardent le casque et les cassettes, amusés.

JEUNE HOMME 1

Bonjour m'sieur ! Qu'est-ce qu'il vous reste ?

STEPHANE

Vous savez ce que je vends ?

JEUNE HOMME 2

Bah oui ! Tout se sait dans cette ville.

JEUNE HOMME 1

Alors ?

STEPHANE

Tout est là.

L'homme regarde attentivement les étiquettes, fronçant les sourcils de déception.

JEUNE HOMME 1

Qu'est-ce qu'il s'est passé de passionnant pendant l'été 95 ?

Stéphane regarde fixement le jeune homme, perdu dans ses pensées. Il fixe les cartes postales sur l'étal d'en face. Stéphane retrouve ses esprits.

STEPHANE

Ma femme.

Les deux garçons regardent Stéphane, se regardent en fronçant les sourcils et regardent Stéphane à nouveau.

STEPHANE

Ce souvenir, c'est avec ma mon ex-femme.

(Un temps) C'était pas très loin d'ici, près de la plage, aux roches noires.

Stéphane fait un signe de tête en direction de la plage.

9. FLASHBACK : INT. VOITURE PARKING DES ROCHES NOIRES – FIN DE JOURNÉE

Une pluie battante. STEPHANE, la trentaine, est assis siège conducteur. La voiture est garée face au front de mer. ANNA, également la trentaine, place passager, rentre un disque dans le lecteur de la voiture. Le son grésille par intermittence.

STEPHANE (OFF)

Il pleuvait des cordes ce jour-là... On ne voulait pas rester enfermé toute la journée donc on a pris la voiture pour faire un tour.

ANNA

Regarde

Anna sort de la voiture. Elle monte sur le muret qui sépare la voiture de la mer. Stéphane la regarde et active les essuie-glaces avant. Anna est déjà trempée. Elle lève les bras vers le ciel et commence à tourner sur elle-même.

STEPHANE (OFF)

Anna est sortie de la voiture et a commencé à danser sous la pluie. Au début j'ai trouvé ça très con... mais plus le temps passait, plus c'était beau. Comme si rien n'existant d'autre que cet instant.

Anna danse sous les gouttes de pluie qui claquent sur sa peau. Stéphane l'observe tendrement. Le son de la radio se met à grésiller plus fortement. Stéphane lève les yeux sur le rétroviseur. Une forme floue s'y reflète, peu visible à cause de la pluie. Il active l'essuie-glace arrière. ANNA (20 ANS) se reflète dans le rétroviseur. Elle est immobile, sous la pluie. Stéphane tourne la tête rapidement. Elle a disparu. Il regarde à nouveau Anna sur le muret, dont le sourire a disparu d'un coup sec.

STEPHANE (OFF)

Elle m'a fait signe de la rejoindre. D'habitude j'aurais refusé. Mais à ce moment-là, je sentais que quelque chose de spécial se produisait.

Anna se remet à sourire comme si de rien n'était.

ANNA

Aller, viens danser ! Je sais que t'aimes pas ça ! Mais tu vas pas me laisser toute seule !

Stéphane sort de la voiture et rejoint Anna sur le muret. Il la fait tourner dans ses bras puis il s'enlace. Les essuie-glaces avant font passer leurs silhouettes de floues à nettes.

JEUNE HOMME 1

Vous avez baisé avec votre femme dans la caisse après ?

8 bis. EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR

LES DEUX JEUNES HOMMES pouffent d'un rire idiot. STEPHANE fronce les sourcils d'incompréhension.

JEUNE HOMME 1

Enfin j'sais pas... vous avez pas plus excitant ? À quoi ça sert de vendre des souvenirs qu'on peut tous vivre un jour ?

Stéphane reste sans voix.

JEUNE HOMME 2

(regardant son comparse)

Viens on prend quand même pour essayer...

Le premier jeune homme acquiesce.

JEUNE HOMME 2

(suite)

On prend !

Stéphane regarde discrètement la lettre. Une phrase retient son regard « Il est trop tard pour faire marche arrière ».

STEPHANE (mâchoire serrée)

Très bien.

Stéphane branche le câble du casque à la cassette, enfile le casque et ferme les yeux. Une larme de douleur et de tristesse sort de son œil droit et coule doucement. Son visage devient de plus en plus neutre. Après quelques secondes, il ouvre les yeux, retire le casque, débranche le câble et tend la cassette et des écouteurs au premier jeune homme. Ce dernier les agrippe.

Les deux hommes tiennent la cassette.

Le jeune homme tire dessus mais Stéphane la retient. Ils se fixent. Le deuxième garçon les observe. Les sourcils du premier jeune homme se froncent. Il jette un regard à droite : les passants devant l'étal regardent la scène et se rapprochent. Des chuchotements de plus en plus forts se font entendre.

Le second jeune homme approche sa tête de Stéphane.

LE JEUNE HOMME

(La mâchoire serrée)

Tu joues à quoi ?

Les deux hommes serrent la cassette de plus en plus fort. Celle-ci commence à se fissurer. CHRISTOPHE et CÉCILE, vendeurs d'en face, regardent la scène.

CHRISTOPHE

Toujours à chercher la merde ces deux-là.

CÉCILE

Tu savais qu'Anna s'était installée à Trouville. Je pensais que Stéphane était revenu pour lui parler mais j'ai pas l'impression qu'il sache qu'elle est là...

« Crac » - fissure du plastique de la cassette. Stéphane finit par lâcher la cassette. Le jeune homme rapproche la cassette près de son corps et, de son autre main, sort un billet de sa poche.

LE JEUNE HOMME

C'est ton choix. Assume jusqu'au bout.

Il jette impoliment le billet sur l'étal et ils se retournent pour partir. Stéphane, seul derrière son étal, sert lentement le poing qui tenait la cassette. La foule s'éloigne progressivement. Christophe et Cécile font mine de n'avoir rien vu.

L'immobilité de Stéphane détonne face à l'animation du marché. Il ne reste qu'une seule cassette sans étiquette sur l'étal. Stéphane la fixe.

VIEILLARD (OFF)

Ne vous inquiétez pas, avant que ces petits cons ne sachent se servir d'un magnétoscope, votre souvenir est bien tranquille.

Stéphane lève la tête. Un VIEILLARD est devant lui.

VIEILLARD

Vous vous souvenez de moi ? Vous m'avez vendu des tas de souvenirs depuis que vous avez commencé à oublier.

L'homme regarde l'étal et fait un clin d'œil à Stéphane.

VIEILLARD (suite)

Je ne vous l'ai jamais dit mais je ne vous remercierai jamais assez pour votre aide. Mes souvenirs aussi se sont effacés... un accident il y a quelque années.

Le vieillard pouffe ironiquement de rire.

À mon réveil, je ne me souvenais de rien. Comme si j'étais né une seconde fois. Quand on perd tout, on se pose beaucoup de questions sur son avenir... Et puis vous êtes arrivé avec vos beaux souvenirs. Vous m'avez rendu heureux... Ça, je ne l'oublierai jamais.

Le vieillard regarde tendrement Stéphane. Il pointe la cassette.

VIEILLARD

Qu'est-ce que c'est ?

STÉPHANE

Une rencontre, le commencement de quelque chose... ou sa fin, je ne sais pas vraiment.

VIEILLARD

Vous savez, je vous ai acheté un nombre incalculable de tranches de vie. À force de m'en transférer, j'ai l'impression de ressentir... votre peine. Pourtant, je ne comprends pas pourquoi vous vous obstinez à continuer ? Pourquoi ne pas garder quelques-unes de ces belles choses avec vous ?

STÉPHANE

Pour être capable de... recommencer...

VIEILLARD

Et vous pensez qu'oublier définitivement ces moments magiques vous apaisera ?

Stéphane baisse légèrement les yeux.

STÉPHANE

Je crois avoir aimé ces moments. Tellement aimé que je me suis perdu. Durant de trop nombreuses années, je pensais pouvoir vivre en les gardant en mémoire. Plus le temps passait, plus je vieillissais et plus je m'enfermais dans un simulacre de bonheur. Je suis incapable d'avancer si je continue à penser à ces moments. Je dois leur dire adieu pour être capable d'apercevoir un futur, pour la première fois depuis bien trop longtemps... et croyez-moi c'est difficile.

VIEILLARD

C'est pour ça que vous êtes incapable de détruire vos souvenirs. Vous avez choisi de les partager à n'importe qui, tant qu'ils puissent vivre encore. Croyez-moi mon p'tit, quoiqu'il vous arrive, toutes vos Anna continueront de danser avec vous, ici. En paix.

Le vieillard montre sa tempe du doigt.

STÉPHANE

Prenez-le ! Je vous l'offre...

Stéphane tend rapidement la cassette. Le vieillard la repousse vers Stéphane avec un sourire de compassion.

VIEILLARD

Que ferez-vous après avoir tout effacé ?

Stéphane reste un temps immobile, les yeux vides, dans ses pensées.

STÉPHANE

Me remettre à la planche à voile. Ça fait longtemps que j'y pense !

VIEILLARD

C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas.

Le vieillard regarde Stéphane et le salue de manière compatissante. Il continue sa promenade. Stéphane prend un temps à regarder en direction de la jetée. Il attrape la lettre et se dirige vers la cabine téléphonique. Il y entre, relève sa manche droite et regarde son avant-bras sur lequel est écrit un numéro de téléphone portable. Il compose le numéro. Quelques sonneries puis le répondeur.

ANNA (OFF)

Bonjour, vous êtes bien sur le répondeur de Anna, merci de laisser un message.

STEPHANE

Je ne me souviens de rien. S'il y a moment où je dois être honnête c'est bien maintenant. Je veux tout de même te dire adieu, du moins essayer. Après tout, c'est à cause de nous que j'en suis arrivé là. Enfin... de moi.

Stéphane regarde la lettre.

Je garde ta lettre avec moi depuis le jour où tu es apparemment partie. 15 ans déjà. À force d'oublier, tes mots me font de moins en moins mal. Ils sont comme ceux d'un livre que je découvre, de plus en plus objectifs. En lisant ta lettre, je comprends pourquoi j'en suis arrivé là. Nous ne sommes pas allés au bout d'une histoire vouée au bonheur.

Je n'ai pas réussi à me le pardonner pendant 15 ans. Notre amour était tellement intense qu'il m'est devenue trop lourde à porter.

Je suis incapable de me souvenir de ce que nous étions vraiment. Je ne connais plus que ton nom en signature : Anna. Tu parles de ma « soi-disant » machine révolutionnaire qui nous a détruit. Tu souriras peut-être de savoir qu'elle fonctionne très bien mais qu'elle n'a pas bouleversé le monde. Elle ne va révolutionner que moi.

Quand j'essaye de penser à mon passé, je rembobine à vide jusqu'à mon adolescence. C'est... vertigineux. Je ne peux qu'imaginer tout ce que nous avons vécu ensemble, toutes les émotions que nous avons dû traverser, les joies, les peines... Cet appel est la dernière chose qui me lie à ma vie d'avant. C'est ma façon de dire au revoir. Peu importe ce qui m'arrive à présent je n'ai plus peur. Je n'ai plus rien à effacer et tout

à écrire. Mon obsession du passé a entraînée ton départ. À partir de maintenant, je choisi...

VOIX MESSAGERIE

Je suis désolée mais le message enregistré dépasse la limite de temps réglementaire. Si vous souhaitez ré-enregistrer votre message, tapez 1. Si vous souhaitez effacer votre message, tapez 2.

Stéphane est immobile dans la cabine. Il approche son index du bouton numéro 1.

VOIX MESSAGERIE

Si vous souhaitez ré-enregistrer votre message, tapez 1. Si vous souhaitez effacer votre message, tapez 2.

Il déplace son index sur la touche numéro 2 et, après un temps, enfonce la touche.

VOIX MESSAGERIE

Votre message a bien été effacé.

Stéphane raccroche le téléphone. Il regarde son avant-bras, se lèche le pouce et frotte le numéro écrit dessus. Il s'efface petit à petit.

10. EXT. MARCHÉ DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR (PLUS TARD)

Il ne reste plus que le casque sur l'étal, que STEPHANE range dans une malle, et la cassette qu'il glisse dans sa poche arrière de pantalon. Il se dirige vers la plage de Trouville-sur-Mer.

11. EXT. QUAI ET JETÉE – JOUR

Le soleil tape, il est midi. STEPHANE marche sur le quai, au bord de l'eau. Il tourne la tête en direction de la rue Victor Hugo et aperçoit l'église Notre-Dame des Victoires au sommet. Il s'engage sur la jetée en bois et s'assoit sur un banc. Il regarde le phare de la jetée, les deux malles à ses pieds.

ANNA, la cinquantaine, une tâche de naissance au-dessus de son sein gauche traverse la jetée en sens inverse. Elle dépasse Stéphane. Derrière elle, UNE PETITE FILLE court. Il la regarde passer.

PETITE FILLE

Maman !

Anna se retourne et sourit à sa fille qui la dépasse. Ses yeux se posent sur Stéphane. Son sourire s'efface. Stéphane lève les yeux vers Anna. Ils se regardent, fixement, dans les yeux. Ce temps semble s'éterniser.

Stéphane détourne le regard vers le bout de la jetée. Anna est troublée, ses yeux s'humidifient.

LA PETTE FILLE

MAMAN !

Anna cligne brusquement des yeux. Elle tourne légèrement la tête vers sa fille tout en continuant de regarder Stéphane.

ANNA (cinquantaine)

Oui, j'arrive.

Stéphane prend ses malles et se dirige vers le bout de la jetée.
Anna rejoint sa fille et lui tend la main. Cette dernière la saisit.

LA PETTE FILLE

C'est qui le monsieur ?

Anna ne répond pas. Elle jette un dernier coup d'œil en direction de Stéphane qui s'éloigne. Elles s'en vont, main dans la main.

12. EXT. BORD DE LA JETÉE – JOUR

STEPHANE regarde l'horizon qui se reflète dans ses yeux.

De petites vagues tapent sur le bois de la jetée. Il tourne la tête vers la jetée de Deauville. Un HOMME SEUL est au bout. Il ouvre un récipient et déverse le contenu dans la mer. Des cendres volent au gré du vent.

Stéphane pose une malle sur le rebord, l'ouvre et sort le casque. Il sort également la cassette sur laquelle il écrit quelque chose. Il branche la cassette au casque et l'enfile. Il ferme les yeux. Après un temps, il débranche la cassette et la regarde. Il la pose sur le rebord avec la lettre. Stéphane range le casque et jette les deux malles dans l'eau.

Seul face à l'immensité de la mer, il regarde au loin. Après un temps, il repart sur ses pas tandis que les malles s'éloignent au rythme du courant vers l'horizon.

La cassette est posée sur le rebord. L'étiquette indique « Celle avec qui j'ai dansé ». La lettre s'envole.

13. FLASHBACK : EXT. PLAGE DE TROUVILLE-SUR-MER – JOUR

Un coin de plage tranquille. Le soleil brille. Le son des vagues résonne sur le sable. De petites fleurs. Des abeilles butinent.

STEPHANE (adolescent) et son GROUPE DE QUATRE AMIS sont accroupis, des pétards à la main. Ils les posent et les recouvrent légèrement de sable. À quelques mètres, dos aux garçons, deux JEUNES FILLES dont ANNA (adolescente) regardent la mer, assises sur des serviettes.

Stéphane craque une allumette et approche la flamme de la mèche. Ses amis sont prêts à courir. La mèche ne prend pas. Stéphane s'agenouille et approche son visage de la mèche, cette dernière s'enflamme. Il sursaute en arrière et tombe sur les fesses, ses amis s'éloignent en courant, les pétards explosent en rafale, Anna se retourne en direction du bruit. Du sable s'envole, des étincelles s'échappent, de la fumée se disperse, Stéphane et Anna s'échangent un regard, suspendu dans le temps.

14. FLASHBACK : EXT. PLAGE DE TROUVILLE-SUR-MER – CRÉPUSCULE

Le soleil commence à se coucher et la mer se fait toujours entendre.

STÉPHANE, ANNA, SON AMIE et le GROUPE DE QUATRE GARÇON sont autour d'un feu sur la plage. Stéphane, une bière à la main, est assis avec un copain à côté. Anna danse avec son amie et deux des garçons. *Anna regarde Stéphane. Il lui renvoie son regard. Elle lui fait signe de s'approcher, il fait un sourire gênée en refusant d'un mouvement de tête et bois une gorgée. Elle s'approche de lui.*

ANNA

Viens.

STEPHANE

J'aime pas danser.

ANNA

Tu ne vas pas me laisser toute seule ?

STEPHANE

Mais t'es pas toute seule !

ANNA

Là je suis toute seule... alors à toi de choisir.

Elle lui fait un clin d'œil et rejoint les autres. Elle danse de manière énergique.

15. FLASHBACK : INT. PLAGE DE TROUVILLE-SUR-MER – NUIT

La plage est vide et la lune est déjà bien haute dans le ciel.

STEPHANE, SA BANDE DE COPAINS et ANNA (adolescente) se dirigent vers la mer.

Arrivé au bord de l'eau, le groupe de copains part à droite et se court après.

Stéphane se retrouve seul avec Anna devant la mer. Elle rentre doucement dans l'eau et enlève son haut. Elle se retourne vers Stéphane. Une tâche de naissance se dessine au-dessus de son sein gauche. Elle regarde Stéphane avec un petit sourire.

ANNA (OFF)

Notre histoire s'arrête là, dans le silence, dans la pénombre de notre chambre éclairée par la Lune. Tu es si calme quand tu dors.

J'ai vraiment vécu avec toi. Avec le temps, j'oublierais nos dernières années de silence... mais je sais qu'il nous restera toujours Trouville.

Elle plonge dans l'eau. Stéphane est seul sur la plage à regarder Anna, un léger sourire aux lèvres. Il jette un coup d'œil en direction du phare de la jetée.

La lune est haute au-dessus de sa tête.

Le vent est léger.

La mer est calme.

FIN

ANNEXE FILMIQUE

Lien vers le précédent court-métrage de Edouard Oprea (producteur) et Antoine Barilet (réalisateur)

- *Vers la trace*, 2023 (17 min) :

<https://youtu.be/wQP4og0v3Ck>





RAPPORT D'ACTIVITÉ PRÉVISIONNEL DE L'ASSOCIATION *LES FILMS SOUVENIRS*

COMPTE DE RÉSULTATS – ANNÉE EN COURS (20 octobre 2024)			
CHARGES		PRODUITS	
Fonctionnement/Assurance	134,53 €	Adhésions	2 €
Achats	/	Dons	200 €
Transports/défraiements	/	Subventions (projets)	/
Location	/	Mécénat	/
Total des charges	134,53 €	Total des produits	202 €

En tant que toute jeune structure associative (fondée en août 2024), *Les Films Souvenirs* n'a pas encore de rapport d'activité ou de bilan financier. Néanmoins, nous avons déjà effectué un rapport d'activité prévisionnel sur l'année en cours.

D'octobre 2024 à fin 2025 :

- Production du court-métrage *Celles avec qui on a dansé* réalisé par Edouard Oprea et Antoine Bariellet (financement, production, tournage, post-production, diffusion).

Novembre 2024 :

- Création des réseaux sociaux de l'association (Instagram et Facebook).

Février 2025 :

- Lancement de notre premier appel à projet pour la production de notre prochain court-métrage.

Avril 2025 :

- Tournage en Normandie du court-métrage *Celles avec qui on a dansé* réalisé par Edouard Oprea et Antoine Bariellet.

De février à juin 2025 :

- Projet pédagogique de création cinématographique en lien avec l'objet d'études de littérature d'élève de première au lycée Montalembert à Courbevoie.

Juin 2025 :

- Premier comité de lecture des projets soumis à l'appel à projet de février.

Fin 2025 :

- Avant-première du film *Celles avec qui on a dansé* réalisé par Edouard Oprea et Antoine Bariellet au Grand Action à Paris
- Projections de *Celles avec qui on a dansé* dans les universités Paris 1, Paris 8, Paris-Cergy, Rouen.
- Organisation d'une projection de courts-métrages étudiants (*Celles avec qui on a dansé* inclus) à l'université Paris 1 et Paris 8.

Fait à Colombes le 28 septembre 2024

Signature :
Antoine Bariellet (Président)

Signature :
Edouard Oprea (Trésorier)